

peut savoir ; mais, si on en juge d'après les attaques qu'il reçoit chaque jour, elle devra être considérable. Jusqu'ici les Italiens avaient été les maîtres de leurs élections ; ils faisaient ce tripotage en famille ; et les luttes n'étaient qu'entre constitutionnels et non-constitutionnels, ou mieux, disons le mot, entre les monarchistes et les républicains. Maintenant que le *non expedit* a été profondément modifié, et qu'il est à prévoir que dans les élections qui suivront il sera de plus en plus mis de côté, l'introduction des catholiques dans les comices électoraux trouble profondément la presse socialiste et républicaine qui voit se dresser contre elle un nouvel ennemi, et la presse monarchiste pour qui le culte de la maison de Savoie devait remplacer toutes les religions. Désormais les monarchistes conservateurs seront serrés entre les socialistes d'une part et les catholiques de l'autre, situation fâcheuse qui leur promet de nombreux échecs à l'avenir.

— Jusqu'ici les catholiques n'avaient rien fait ; maintenant que de nouveaux horizons s'ouvrent devant eux, ils vont se mettre à l'ouvrage. Il faut pour être électeur politique en Italie, savoir lire et écrire, avoir un certificat d'études primaires ou avoir fait son service militaire. Il s'est formé un comité à Rome pour dresser des statistiques rigoureuses de tous les catholiques pouvant voter ; les résultats auxquels serait arrivé ce bureau, donnerait la certitude d'avoir 200 ou 210 députés catholiques. Ce n'est malheureusement pas la majorité ; et il est à prévoir que, comme en France, les autres partis formeront le *bloc*. Les socialistes, monarchistes et républicains s'uniront contre les catholiques et feront la concentration absolue. Ce sont les projets humains que l'on développe déjà. Attendons ce que l'avenir nous donnera. D'autant plus que tout cela ressemble bien un peu à la fable de *Perette et du Pot au lait*. Et à l'heure d'aujourd'hui il n'y a encore officiellement que deux catholiques à la Chambre.

C'est peu ; mais, sous un autre rapport, c'est gros de conséquences.

DON ALESSANDRO.